

David Foster Wallace

C'est de l'eau

Quelques pensées, exprimées en une occasion significative, pour vivre sa vie avec compassion

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Charles Recoursé



C'est l'histoire de deux jeunes poissons qui nagent et croisent le chemin d'un poisson plus âgé qui leur fait signe de la tête et leur dit, « Salut, les garçons. L'eau est bonne? »

Les deux jeunes poissons nagent encore un moment, puis l'un regarde l'autre et fait, « Tu sais ce que c'est, toi, l'eau ? »

Ceci une exigence classique du discours de remise de diplômes, le déploiement de petites histoires didactiques en forme de paraboles.

Il s'avère que l'histoire est une des meilleures conventions du genre, disons une des moins connues... mais si vous craignez que je me présente comme le vieux poisson sage qui explique aux jeunes poissons ce que c'est que l'eau, n'ayez pas peur.

Je ne suis pas le vieux poisson sage.

La morale immédiate de cette histoire est tout simplement que les réalités les plus évidentes, les plus omniprésentes et les plus importantes, sont souvent les plus difficiles à voir et à exprimer.

Dit comme ça, ce n'est qu'une banale
platitudo – mais il n'empêche que, dans
les tranchées d'une vie d'adulte, les
banales platitudes peuvent revêtir des
enjeux de vie ou de mort.

C'est en tout cas ce que je souhaite vous
suggérer en ce joli matin sec.

Bien sûr, ce type de discours exige de moi que je vous parle de la signification de votre enseignement universitaire pour tenter de vous expliquer en quoi la véritable valeur du diplôme que vous vous apprêtez à recevoir est humaine et pas seulement matérielle.

Parlons donc du cliché le plus répandu dans le genre du discours de remise de diplômes, à savoir qu'un enseignement universitaire ne consiste pas à vous gaver de connaissances mais plutôt à, je cite, «vous apprendre à penser».

Si vous êtes comme moi quand j'étais étudiant, vous n'aimez pas entendre ça et vous vous sentez presque insultés par l'assertion d'après laquelle vous avez besoin qu'on vous apprenne à penser, dans la mesure où votre admission dans un établissement de cette qualité semble prouver que vous savez déjà penser.

Mais je vais postuler que le cliché de l'enseignement universitaire n'est, au fond, pas du tout insultant car, dans un lieu comme celui-ci, nous sommes censés recevoir une éducation à la pensée qui ne s'adresse pas avant tout à la capacité de penser, mais au choix de ce à quoi penser.

Si votre complète liberté de choix quant à l'objet de vos pensées vous semble bien trop évidente pour qu'on perde notre temps à en parler, je vous demanderai de penser aux poissons et à l'eau et de mettre quelques petites minutes entre parenthèses votre scepticisme concernant la valeur des évidences.

Voici une nouvelle petite histoire didactique.

C'est l'histoire de deux types assis dans un bar en plein milieu des étendues sauvages d'Alaska.

L'un est croyant, l'autre est athée, et ils débattent de l'existence de Dieu avec cette intensité particulière qui s'installe aux environs de la quatrième bière.

Et l'athée dit, « Écoute, c'est pas comme si j'avais aucune raison fondée de ne pas croire en Dieu.

C'est pas comme si j'avais jamais essayé
tous ces trucs de prière et de Dieu.

Tiens, le mois dernier, un blizzard atroce
m'a éloigné du camp, je voyais rien,
j'étais paumé, il faisait moins cinquante,
et alors je l'ai fait, j'ai essayé : je me suis
mis à genoux dans la neige et j'ai crié,
"Mon Dieu, s'il y a un Dieu, je suis perdu
dans le blizzard, je vais mourir si vous ne
m'aidez pas!" »

Et là, dans le bar, le croyant regarde
l'athée, perplexe : « Alors tu dois y croire,
maintenant, il dit. Après tout t'es là, bien
vivant. »

L'athée lève les yeux au ciel comme si le croyant était un crétin : « Non mon pote, tout ce qui s'est passé, c'est que deux Eskimos sont passés par là et m'ont indiqué la direction du camp. »

Il est facile de passer cette histoire au filtre d'analyse classique des sciences humaines : une expérience rigoureusement identique peut signifier deux choses totalement différentes pour deux personnes différentes, selon leurs différentes structures de croyances et leurs manières de construire les significations à partir de l'expérience.

Vu que nous sommes attachés à la tolérance et à la diversité des croyances, à aucun moment nous n'affirmerons dans notre analyse de sciences humaines que l'interprétation d'un des types est vraie et que celle de l'autre est fausse ou mauvaise.

Et c'est très bien, sauf que nous ne nous demanderons jamais non plus d'où viennent ces structures de croyances individuelles, c'est-à-dire, d'où elles viennent à *l'intérieur* de ces deux types.